

donné un sang si généreux et si chrétien à cette Eglise du Canada, qui est sa fille" . . . Espérer pour la chère Eglise de France! Je comprends que les chefs spirituels de cette Eglise, qui ont passé par le creuset de l'épreuve la plus douloureuse et le plus délicate, soient inquiets de l'avenir. Nous, qui suivons à travers la poussière et la fumée du combat nos frères de France, nous ne doutons pas du triomphe définitif. Comment une Eglise qui possède Lourdes, Paray le Monial, Montmartre et Ars, pourrait-elle ne pas vaincre? N'est-il pas évident d'autre part qu'avec cette merveilleuse souplesse à se ressaisir et cette inépuisable générosité qui sont les traits de sa physiologie, l'Eglise de France mène une rude bataille et que les évêques de France ne commandent pas à une armée qui veut mourir.

Mais là où Mgr d'Angers a pleinement raison, c'est quand il affirme que l'Eglise de France a donné au Canada le sang le plus généreux et le plus chrétien. C'est vrai. Le mouvement religieux qui a pris naissance dans Québec et qui de là a poussé ses conquêtes jusqu'à la Louisiane et jusqu'aux côtes du Pacifique, a pour causes premières l'apôtre et le colon venus de France, et il est simplement admirable. Je sais que la France catholique est née apôtre et missionnaire, et que suivant le mot du vieux patricien gaulois saint Avit à Clovis: "Elle existe pour avancer dans le monde les affaires de Dieu". Cette confiance que Dieu a mise en elle, elle y fait honneur. Dans le travail inlassable et mystérieux comme la vie qui pousse l'arbre séculaire de l'Eglise à étendre ses rameaux, elle fournit encore les trois-quarts des ouvriers qui l'entretiennent et le cultivent et sur les plages les plus inhospitalières et les plus lointaines, elle pose sans compter la signature héroïque de ses œuvres et de son sang. Malgré tout, je doute encore qu'il y ait dans son histoire une page plus belle que celle de l'évangélisation et de la colonisation de la Nouvelle-France.

Quels géants d'apostolat elle nous a donnés; des apôtres à qui il faut deux mois et demi pour atteindre leur terre d'élection à travers les redoutables traîtrises d'un océan qu'ils affrontent sur de frêles navires insuffisamment pourvus; et, quand ils ont abordé, qui s'abandonnent encore six ou huit semaines, sur des canots d'écorce, au rant de rivières pour rejoindre les tribus errantes des Indiens; qui pénètrent dans les profondeurs de la forêt aussi loin que les plus hardis coureurs des bois, exposés aux privations de toutes sortes, aux froids terribles des hivers et qui usent leurs forces et leur vie dans le plus absolu désintéressement. Tous ces semeurs de Dieu qui, depuis 1625, parcourent le pays, qu'ils s'appellent Jésuites, Récollets, Sulpiciens, prêtres du Séminaire de Québec, pourraient s'approprier la parole